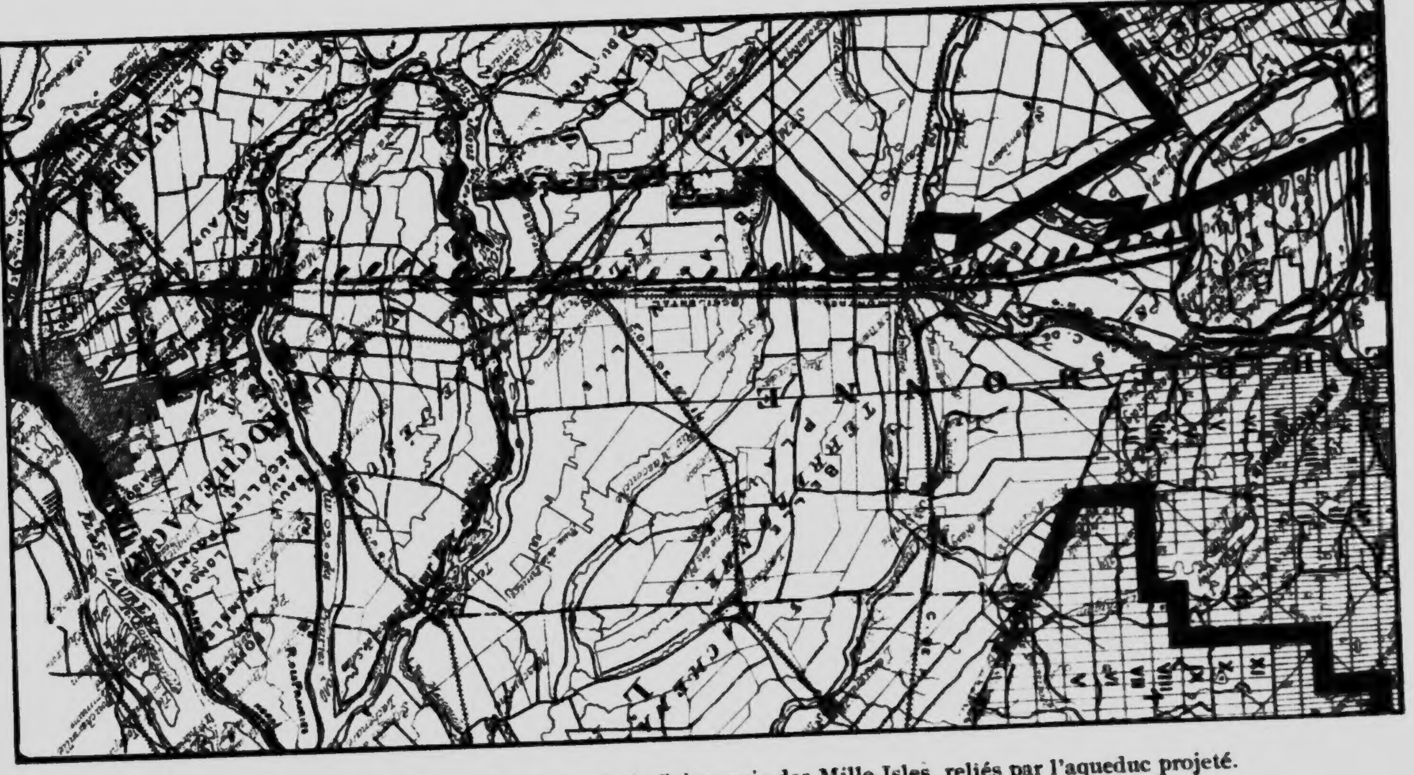
CECI N'EST PAS UNE ANNONCE

LETTRE OUVERTE

AUX

CITOYENS DE MONTREAL



Carte indiquant Montréal et le plateau de la Seigneurie des Mille-Isles, reliés par l'aqueduc projeté.

La ville de Montréal, tout en économisant $200,000 par année, peut échanger l'eau terreuse de son aqueduc pour de l'eau limpide et salubre.

Pourquoi les citoyens de Montréal persistent-ils à boire une eau pratiquement impotable lorsqu'il y a dans un pays comme le nôtre tant de sources d'eau pure, limpide, hygiénique ? Voilà la première question que se pose l'étranger qui arrive à Montréal en se voyant en face de la boisson grise et terreuse qu'on lui apporte. Mais ce qui l'étonne bien davantage aujourd'hui, c'est de voir que ces mêmes citoyens de Montréal, après avoir épuisé tout le vocabulaire des qualificatifs contre l'eau qu'ils boivent, sont encore prêts à dépenser des millions, non pas pour se procurer une eau salubre, mais pour trouver un moyen de boire plus longtemps celle que leur distribue leur aqueduc.

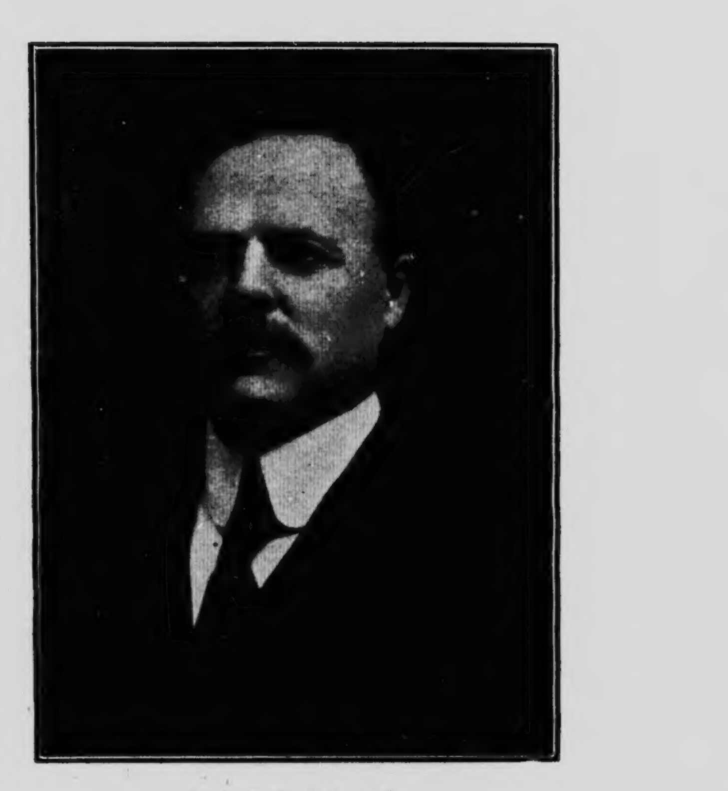
C'est après avoir fait ces réflexions, après avoir cherché un seul partisan de l'eau du St-Laurent comme eau potable, que je me suis mis en tête de trouver le réservoir naturel capable de fournir à la métropole une eau qui garantisse la santé de ses citoyens, et lui procure un approvisionnement digne de ce qu'on est convenu d'appeler le progrès moderne. La lecture des rapports des ingénieurs qui ont construit des aqueducs pour les grandes villes du monde, m'a lancé sur une piste qui, je crois, peut nous conduire à la solution d'un problème qui est devenu presque désespérant pour la ville de Montréal.

On sait quels sacrifices énormes vient de faire la ville de Boston pour s'assurer un approvisionnement d'eau potable. On sait que la ville de New-York va chercher la sienne à 30 milles de ses limites, au château-d'eau de Croton. On sait que Paris, Londres ne puisent pas la leur dans la Seine ou la Tamise qui les traversent, comme le fait Montréal dans son St-Laurent. Ces villes n'ont pas craint de s'éloigner des banlieues et d'aller chercher leur eau d'alimentation, non pas le long de grandes rivières qui égouttent de grandes étendues de terrain, mais aux sources

mêmes de ces rivières. La ville de Paris, par exemple, va chercher à 110 et 125 milles l'eau qui alimente ses cinq aqueducs. Elle démontre par là que la distance ne compte plus lorsqu'il s'agit d'approvisionner une ville et d'assurer à ses citoyens l'eau pure aussi indispensable à la vie que le pain et l'air. La ville de Paris a fait plus que cela. A part ses aqueducs d'Arcueil, de l'Ourcq, de la Dhuis, de la Vanne, de l'Avre, elle bénit encore après lui avoir élevé des monuments, le nom d'Arago qui l'a dotée des puits artésiens de Passy et de Grenelle. Qu'est-ce qui empêche Montréal d'avoir de l'eau pure, de l'eau de source en abondance pour sa population actuelle et même pour ses millions d'habitants de l'avenir ? Sans parcourir d'aussi grandes distances que celles que je viens de mentionner, sans creuser aussi profondément le sein de la terre, prenons la peine d'aller chercher sur la terre ferme ce que nous ne trouvons pas sur notre île.

Ensemble, jetons un coup d'œil sur la carte qui accompagne la présente étude et nous verrons qu'à 30 milles de Montréal, à une altitude de 1000 pieds au-dessus du niveau moyen de notre ville, à St-Sauveur des Monts, seigneurie des Mille-Isles, dans le comté de Terrebonne, se trouve un plateau parsemé de lacs, soit 27, reliés par des rivières, pouvoirs hydrauliques capables de lui fournir en qualité, en quantité et en pression toute l'eau nécessaire à sa consommation. Songez que tous ces lacs sont formés par des sources d'eau vive, que ce plateau est inhabité, en pleine forêt vierge, par conséquent point exposé à la contamination, et vous direz ensuite si la ville de Montréal doit continuer à puiser son eau dans le St-Laurent et ne devrait pas faire les démarches voulues pour aller chercher et distribuer à tous ses habitants cette source d'eau incomparable. Si vous voulez faire des chiffres, capitalisez au même intérêt que la ville paie pour tous ses emprunts, le montant que nous coûte annuellement notre système d'aqueduc et vous arriverez à un chiffre qui vous étonnera. Vous verrez qu'il vous coûtera encore moins cher de prolonger votre aqueduc jusqu'au plateau de la seigneurie des Mille-Isles, que de le maintenir tel qu'il est aujourd'hui, et de vous ruiner en vains efforts pour continuer un état de choses qu'il faudra quand même changer avant dix ans.

Et le filtre donc... Je ne sais pas si l'on croit parmi les ingénieurs qu'il soit possible de filtrer l'eau boueuse du St-Laurent de façon à la rendre potable. Si l'on construit le filtre de



M. J. B. D. Légaré,
Propriétaire de la Seigneurie des Mille-Isles.



M. J. A. Lefebvre,
Publiciste, Montréal.

sable on constatera, une fois la dépense faite, que s'il peut donner des résultats quelque peu satisfaisants en temps ordinaire, il sera inévitablement congestionné chaque fois qu'une tempête bouleversera les eaux du fleuve. Vous pouvez vous en rendre compte en comparant l'eau que l'aqueduc vous donne après un grand vent, après de grandes pluies ou à la fonte des neiges. Pendant le temps le plus calme de l'année pour le fleuve, parce qu'il est couvert de glace, pendant l'hiver, la mince nappe d'eau immobilisée qui recouvrira le filtre, la couche de sable, le gravois et même la grosse pierre, avec nos froids de 20 degrés audessus jusqu'à 20 degrés au-dessous du zéro, formeront inévitablement un pain de glace, et nous serons bien plus avancés. Tandis que ceux qui nous auront conseillé cette belle installation seront, peut-être sous le ciel clément de la Floride, à se demander pourquoi les citoyens de Montréal ne les avaient pas prévenus que le climat était aussi rigoureux. De notre côté, nous songerons peut-être alors au plateau de la seigneurie des Mille-Isles, mais nous aurons toujours besoin de la même quantité d'eau pure et toujours les mêmes 30 milles à parcourir pour aller la chercher, et il n'est pas certain que dans ce temps-là nous puissions l'avoir même en la payant tout ce que vaudra Montréal.

J'en conclus donc que pour avoir de l'eau pure, de l'eau de source, de la vraie eau du bon Dieu, il faut aller la chercher où elle se trouve, et, que pour ceux qui n'en ont pas, le premier soin doit être d'aller la chercher tout de suite.

Et on comprendra que l'idée de cette étude ne m'est pas venue sans que je me sois assuré de la possibilité de réaliser le projet qu'il expose.

En consultant les bureaux d'enregistrement, j'ai constaté que le propriétaire de toutes les eaux du plateau ou plutôt de la seigneurie des Mille-Isles, n'était autre qu'un citoyen très connu, de Montréal, pestant comme tout le monde contre l'eau du St Laurent, M. J. B. D. Légaré, agent d'immeubles, de la rue St-Jacques. Mais j'ai appris aussi que M. Légaré était en marché de vendre la plus grande partie de ses lacs et de ses rivières à un groupe de capitalistes américains qui désirent y établir des clubs de chasse et de pêche. Je dois avouer qu'il m'a été facile de convaincre M. Légaré de suspendre toutes les négociations, d'étudier plus à fond l'importance de sa propriété au point de vue des intérêts de Montréal, pour arriver au résultat actuel qui a été de me donner le contrôle de sa propriété, soit une superfi-

cie de 108 milles carrés, et de me permettre d'offrir à notre ville un des plus grands et des plus beaux réservoirs d'eau pure du monde.

J'attire de nouveau votre attention sur le fait que le réservoir se trouvant à 1000 pieds au-dessus du niveau moyen de la ville garantit une pression qui nous mettra pour toujours à l'abri des procès causés par l'insuffisance de notre aqueduc, et ce qui est encore plus important, nous mettra en état de combattre, avec efficacité, les incendies qui dans une ville comme la nôtre menacent toujours d'être considérables.

Le cout de construction? Il est allégé d'avance par le fait qu'un chemin de fer allant de Montréal à St-Jérôme, rendra très facile les transports des matériaux (voyez la carte); il est allégé aussi par le fait qu'il ne se présente aucun obstacle à la construction de l'aqueduc, qui n'aura qu'à suivre la déclivité naturelle du terrain, et pour ainsi dire ne pas s'écarter du tracé que la nature a préparé pour les ingénieurs intelligents de notre époque.

Sans doute le sujet demanderait des explications beaucoup plus étendues. Mais, à part les quelques chiffres qui suivent, je ne pourrais rien ajouter aux lignes essentielles de la question que je viens de traiter. Il y a à St-Sauveur des Monts, seigneurie des Mille Isles, une source d'eau pure, à peu près inépuisable, à portée d'une ville puissante comme Montréal. Ceci n'est pas douteux. L'eau que nous buvons est absolument impotable. Ceci n'est pas douteux non plus. Il ne s'agit plus que de savoir si, connaissant la source d'eau pure, nous aurons assez d'initiative pour aller la chercher à un prix moins élevé que nous coûte notre passion de boire de l'eau boueuse à n'importe quel prix.

J. A. Lefebvre.

Maintenant voyons les chiffres.

Il se trouve donc 27 lacs formés par des sources d'eau vive sur le plateau des Mille-Isles à 1000 pieds au-dessus du niveau moyen de Montréal. De ces lacs coulent une rivière qui, même pendant l'époque des sécheresses, débite une très grande quantité d'eau pure. La superficie de ces lacs forme plus de 8,000 arpents carrés. Et quand l'on sait que dans un arpent carré par 1 pied d'épaisseur d'eau, il y a 229,374 gallons d'eau

il est facile de s'imaginer l'immense réservoir qui se trouve sur ce plateau en supposant à ses lacs une profondeur uniforme de 20 pieds, ce qui est loin d'être exagéré. De plus, par quelques écluses, augmentez le réservoir d'une dizaine de pieds et c'est par centaines de milliards qu'il faudra compter les gallons d'eau.

La ville de Montréal a, par l'aqueduc actuel, au plus 40,000,000 de gallons d'eau du fleuve St-Laurent à disposer par jour et la dépense occasionnée chaque année pour pompes hydrauliques, réparations, charbon, personnel nécessaire s'élève à au-delà de $400,000.00.

Un aqueduc qui partirait des Mille-Isles, avec deux conduites de 48 pouces de diamètre, pouvant débiter chacune 750 gallons d'eau par seconde, fournirait en chiffres ronds, et au minimum, 140,000,000 de gallons d'eau pure par jour. Ce système d'aqueduc pourrait alimenter une ville de 1,500,000 habitants et ne prendrait pour payer les intérêts d'un capital emprunté que la moitié des 400,000 dollars dépensés pour le pompage de l'eau etc.

En quelques mots nous économiserions $200,000 par année et nous donnerions une eau salubre à notre population qui en a un pressant besoin et nous ajouterions encore plus de protection contre les incendies.

Peut-on suggérer quelque chose de plus pratique ? Je crois que ça sera difficile, sinon impossible. A tout événement, je puis vous assurer que tout ce que contient cette étude est exact et que les chiffres donnés ci-dessus ont été vérifiés par des hommes de l'art.

J. A. L.

Montréal, le 19 janvier 1912.



